

<p>சித்திரமும் கைப்பழக்கம்</p> <p>செந்தமிழும் நாப்பழக்கம்</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS</p> <p style="text-align: center;">* * * * *</p> <p style="text-align: center;">புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière, 91400 - Orsay, France</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048</p> <p style="text-align: center;">No. 30</p> <p style="text-align: center;">Décembre 2000</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
---	---	--

பாரதியாரின் கடிதம் La lettre de Bâradiyâr

Encore une fois, il nous est agréable de publier quelques pensées de Soubramaniya Bâradiyâr, non seulement parce qu'il est le plus grand des écrivains et poètes tamouls contemporains (fin XIXe - début XXe siècle), mais aussi parce qu'il a écrit et composé beaucoup d'oeuvres surtout pendant son séjour à Pondichéry.

On trouvera, ci-dessous, un extrait de sa lettre datée de 1914, à Mr.Nellaiyappa Pillai, envoyée dans l'intention de lui donner quelques conseils pour ses écrits. On ne manquera pas de remarquer l'enthousiasme

புதுச்சேரி 1914

எனதருமைத் தம்பியாகிய சிர் நெல்லையப்ப பிள்ளையைப் பராசக்தி நன்கு காத்திடுக.

தம்பி,

தமிழ்நாடு வாழ்க என்றெழுது.

தமிழ்நாட்டில் நோய்கள் நீங்குக என்றெழுது.

தமிழ்நாட்டில் வருஷந்தோறும் தமிழ்ப் பள்ளிக்கூடங்கள் மலிக என்றெழுது. அந்தத் தமிழ்ப் பள்ளிக்கூடங்களிலே நவீன கலைகளை எல்லாம் பயிற்சி பெற்று வளர்க என்றெழுது.

தமிழ்நாட்டில் ஒரே ஜாதி தான் உண்டு. அதன் பெயர் தமிழ் ஜாதி. அது ஆர்ய ஜாதி என்ற குடும்பத்திலே தலைக் குழந்தை என்றெழுது.

ஆணும் பெண்ணும் ஒருவரின் இரண்டு கண்கள் என்றெழுது. அவை ஒன்றி லொன்று தாழ் வில்லை யென்றெழுது. பெண்ணைத் தாழ்மை செய்தோன் கண்ணை அடைத்தவன் என்றெழுது.

தொழில்கள், தொழில்கள், தொழில்கள் என்று கூவு. ஒவ்வாத வேதம் சொல்பவனைக்காட்டிலும் நன்றாகச் சிறைப் பவன் மேற் குலத்தவன் என்று கூவு.

வியாபாரம் வளர்க. யந்திரங்கள் பெருகுக.

முயற்சிகள் ஒங்குக. ஸங்கீதம், சிற்பம், யந்திர நூல், புவி நூல், வான நூல், இயற்கை நூலின் ஆயிரம் கிளைகள் இவை தமிழ் நாட்டிலே மலிந்திடுக என்று முழங்குக.

சக்தி, சக்தி, சக்தி என்று பாடு.

தம்பி - வாழ்க
பாரதி.

Poudoutchery 1914

Que Parâsakti protège bien mon cher frère Nellaiyappa piLLai !

Mon frère,

Ecris les éloges de Tamilnâdou.

Ecris que les tares de Tamilnâdou doivent disparaître.

Ecris que les écoles doivent se multiplier tous les ans au Tamilnâdou. Ecris que, dans ces écoles, on doit s'élever en apprenant les nouveaux arts et sciences.

Au Tamilnâdou, il n'y qu'un jâti (*). Son nom est 'jâti tamoul'. Ecris que c'est le fils aîné de la famille d' 'Arya jâti'.

Ecris que l'homme et la femme sont comme les deux yeux d'une personne. Ecris que l'un n'est pas inférieur à l'autre. Ecris que celui qui abaisse la femme se cache un oeil.

Crie: Entreprise, entreprise, entreprise. Crie que celui qui sait bien tondre est de naissance supérieure à celui qui récite les Védas inutiles.

Que le commerce fleurisse ! Que les machines s'accroissent !

Qu'on intensifie les efforts ! Proclame que les mille branches des sciences de la nature, telles que la musique, la sculpture, la mécanique, la géographie, l'astronomie se multiplient au Tamilnâdou.

Chante Sakti, Sakti, Sakti.

Avec mes voeux, mon frère,

Bâradîy.

(trad.par M.G.)

(* mot d'interprétations variées selon l'époque et la personne, surtout au Tamilnâdou (Ndlr)

Echange de Pondichéry contre Maurice (ex-Isle de France)

Pondichéry a été occupée plusieurs fois par les Anglais au cours du XVIII^e siècle. Ainsi, occupée en 1761, elle fut rendue à la France par le Traité de Paris de 1763 ; puis, réoccupée en 1778, elle fut rendue par le Traité de Versailles de 1783 et elle sera encore occupée par les Anglais en 1793. Cette fois, la France ne récupérera Pondichéry et les autres établissements qu'en 1816, après la défaite complète de Napoléon.

Compte tenu de l'éloignement de ces établissements épars en Inde et surtout de la configuration même très extriquée du territoire de Pondichéry, la France a quelques fois pensé très sérieusement à échanger les comptoirs de Coromandel et de l'Orissa contre l'île de France (Maurice), plus proche et plus facile à gouverner avec moins de problèmes de voisinage. Nous proposons, ci-dessous, un mémoire rédigé tout au début du XIX^e siècle à l'intention des hautes autorités s'occupant des affaires extérieures, retrouvé aux Manuscrits Occidentaux de la Bibliothèque Nationale.

Considérations sur les stipulations coloniales à insérer dans le Traité de Paix entre la France et l'Angleterre

(fructidor An 9)

L'Angleterre a gagné dans la lutte actuelle (et) accroît chaque jour sa prépondérance maritime et commerciale. Elle a, par le fait, l'empire de la mer qu'elle affecte de droit.

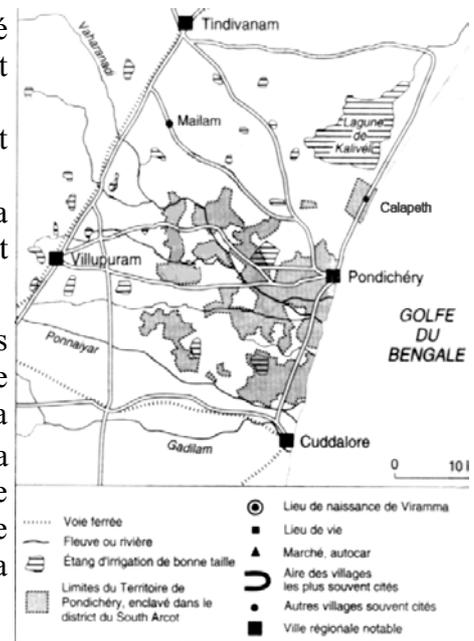
En ce qui concerne la France, nul doute qu'elle ne doive rentrer sans difficulté dans tous ses établissements de pêche, de truite et de cultures coloniales dont elle était en possession avant la guerre de 1792, à l'exception seulement de l'Isle de Tobago en Amérique et de *nos possessions à la côte de Coromandel et d'Orissa (1) qu'il faudrait abandonner aux Anglais, à la charge :*

- 1/- d'une reconnaissance formelle de leur part de la liberté de navigation et de commerce dans toutes les mers d'Asie et de l'Inde, pour le pavillon français;
- 2/- que nous serons rétablis dans nos comptoirs de Mahé et de Surat, à la côte de Malabar;
- 3/- qu'ils consentiront et garantiront à la République la cession que (leur) feraient les Portugais de la ville de Goa et de ses dépendances...

Dans ce plan, l'Angleterre obtient trois choses inappréciables pour elle. La première, le port de Trinqueval (திருகோணமலை), qui lui assure à jamais sa supériorité dans l'Inde tant qu'elle pourra le conserver; la seconde, une relâche commode pour ses expéditions et le rafraîchissement de ses équipes; la troisième, notre exclusion de tout mélange de propriété et de position à la côte de Coromandel et au Bengale.

Mais, si *ces cessions* sont d'une très grande valeur pour elle, il faut convenir qu'elles *sont d'une médiocre importance pour nous* et que nous serions obligés d'en subir l'effet si nous hésitions d'en faire l'offre de gré à gré et diplomatiquement. Car nous ne donnerions guères aux Anglais que ce qu'ils avaient déjà ou qu'ils étaient sans cesse à portée de ravir ouvertement. Il est notoire que *notre existence dans l'Inde était rampante, précaire, contentieuse et toujours humiliée*. Ne vaut-il pas *mieux y renoncer fièrement* et ne conserver que le germe d'un avenir plus digne pour le développer à la première occasion favorable.

Ce germe reposerait dans la continuation de la jouissance de nos Isles de France et de la



Réunion, toujours menaçante pour la puissance anglaise en Asie; ...dans la reprise plus en grand de nos établissements de Madagascar; dans nos comptoirs de Mahé et de Surate, à la côte de Malabar, et surtout, dans la possession de Goa, si nous pouvons l'obtenir. Il nous convient beaucoup plus d'avoir des points d'appui à cette côte qu'à la côte opposée pour la raison que nous y sommes plus rapprochés des *Mahrattes qui pourraient nous prêter la main ou le soin contre les tyrans de l'Inde*. Ceux-ci n'ont plus qu'eux à redouter, depuis la destruction du souverain de Mysore (2). D'ailleurs, cette côte de l'Ouest présente toujours un abord et des débarquemens plus faciles que la côte de l'Est où nous n'avions que des établissemens sans défense, entourés de toutes parts par notre ennemi naturel destinés à être sa proie au premier coup de canon et l'objet constant de ses vexations dans le tems même de la plus profonde paix; en sorte que nous n'y faisons qu'un commerce à contre sens, presque toujours de seconde main et essentiellement onéreux à la Métropole, par l'emploi du numéraire qui y était nécessairement consacré et sans retour. Il nous sera plus avantageux d'y renoncer que de le continuer au bénéfice de la Grande-Bretagne et au détriment de nos propres manufactures que nous ne relèverons jamais que par la prohibition des produits de l'Industrie étrangère dont nous pouvons nous passer tels que la plus grande partie des exportations de l'Inde.

... Rentrant dans la sphère qui m'est propre, je demande si, en général, il ne nous sera pas utile d'avoir des colonies choisies et bien placées que d'en avoir un trop grand nombre ou de trop difficiles à secourir et à entretenir... Les secousses de la Révolution ont presque entièrement renversé ce qu'un siècle de peines et de dépenses avait édifié. Le colon est ruiné et ne saurait se relever par lui-même...Le gouvernement est épuisé par dix ans de guerre et d'efforts en tout genre. Il n'y a plus de capitalistes qu'à Paris et encore un petit nombre. L'agiotage seul les occupe. Qui viendra donc au secours des colonies souffrantes ? Le temps, le courage, la persévérance, un bon régime, le repos d'une longue paix. Il serait donc imprudent d'entreprendre aujourd'hui au delà de ses forces, surtout quand les bras manquent à la culture. Lui en donner et ressusciter *une Traite, non d'esclaves, mais de cultivateurs obligés*, sera sans doute un des premiers soins de l'Administration redevenue libre dans ses opérations et ses mouvemens.

Je vais reprendre maintenant les différents Etablissemens que les Anglais auront à nous rendre, de même que ceux que nous pourrions leur céder, pour les montrer sous un autre aspect que celui de leur importance politique et relative sous lequel je les ai présentés. Ce nouveau point de vue consiste dans le produit de chacun d'eux comparé avec les dépenses qu'il coûtait à la Métropole.

	Rendaient au commerce	Coûtaient d'entretien à la France
<i>* Etablissemens à restituer à la France:</i>		
- St Pierre et Miquelon (Pêche de Terre-Neuve)	9 000000	120000
- Isles de Gorée, Comptoir de Juda et autres de la côte d'Afrique, le Sénégal non compris	Rendaient en traite de Noirs	150000
- La Martinique	26 000000	1 800000
- Ste Lucie	6 000000	600000
- Dépendances de la Guadeloupe	28 000000	900000 environ
<i>* Etablissemens à céder:</i>		
- Tabago	3 000000 env.	500000 (3)
- Pondichéry et comptoirs de l'Inde	6 000000	2 500000 (3)

Baudry des Lauzières

(1) Sur la côte de l'Orisa il y avait des loges, comme Machulipatam.

(2) Tippou Sultân, fils d'Haïder Ali, après avoir vainement attendu les secours de la France, s'était défendu vaillamment contre les Anglais et avait trouvé la mort le 4 mai 1799 à Srirangapatam, sur le champ de bataille.

(3) Apparemment, bénéfices insuffisants à l'auteur du mémoire, ce qui indique les attentes de profits de l'époque.

Pas de porte à vendre !

1994, je foule la terre indienne pour la seconde fois et j'arpente en insatiable curieux les rues de Pondichéry. Mon regard s'attarde sur les maisons de style colonial de la ville blanche, témoins d'une splendeur et d'un rayonnement aujourd'hui disparus. Je découvre aussi dans "Poudoutcéri la noire" le style caractéristique de ces maisons tamoules organisées autour du *murram*, où toute la grande famille se restaure ou se repose. Que d'histoire et d'histoires derrière ces façades décorées selon le rang et la condition de la famille qu'elles abritent !

Ne pouvant franchir par respect chacun des seuils si accueillant, enguirlandé ou orné d'un kôlam, mon regard se satisfait d'un voyage qui se révèle extraordinaire sur les boiseries surplombant la colonnade du *tinnai* et l'huissierie, voire le linteau de la porte d'entrée principale. Ce splendide travail d'un artiste inspiré par les convictions religieuses, les aspirations et surtout les recommandations du futur propriétaire, me semble constituer l'âme visible de la demeure et la carte de visite de ses occupants.

Mais cette âme est-elle éternelle ou disparaît-elle après le départ de la dernière famille laissant la nature et les pillards faire le travail du promoteur en dépouillant les ruines des matériaux récupérables ? Car, si la vie moderne offre aux jeunes couples la possibilité de s'installer en toute intimité dans des appartements, les anciens disparaissant peu à peu laissent à l'abandon ces maisons devenues maintenant d'un autre âge.



Photo : M. Gobalakichenane

Les années suivantes, à chacune de mes visites dans les rues brûlantes et poussiéreuses de Pondy, ma peine était grande de ne plus revoir une façade que j'avais admirée. En observant, s'il existait encore, le tas de ruines, j'imaginai ce qu'avait pu être l'intérieur et je cherchais des yeux les restes de ces boiseries magnifiques qui ont exhibé à la population pendant des siècles le faste, la prospérité, la piété ou la générosité des propriétaires. Mais cette recherche restait vaine et je pensais que les chapiteaux, linteaux, portes et autres tympanes avaient fait bouillir nombre de portions de riz pour les familles hébergées par les trottoirs de la ville...

En 1999, lors d'un de mes derniers passages dans la région, en excursion sur la route du nord vers Auroville, j'ai vu pour la première fois un fantôme. Sur le bord de la route, exposées au soleil, reposaient deux grandes portes sculptées entourées de l'huissierie complète en attente d'acheteur, particulier ou antiquaire, venu d'occident. Au sol, étaient entassés des chapiteaux de colonne, peut-être issus de la même maison.

Doit-on se consoler en pensant qu'une nouvelle carrière est offerte par ses vendeurs opportunistes aux œuvres d'art d'une architecture agonisante ? Je préférerais pour ma part continuer de jouir du spectacle in situ, pourvu qu'il soit possible de préserver un peu de ce qui reste en témoignage.

புதுச்சேரியார் கலை மன்றம்

என்ற பெயர் கொள்ளும் முன்பே, 1991-ஆம் ஆண்டு ஓர்சே - லே உலீஸ் (Orsay - Les Ulis)-இல் வசித்த தமிழர் பொங்கல் பண்டிகையை முதல் முறையாகக் கோலாகலமாகக் கொண்டாடினர்.

2001-ஆம் ஆண்டில் அழை-ஆடி யென்னும் சங்கத்துடன் கூட்டு சேர்ந்து, 10-ஆவது முறையாக பொங்கல் விழா கொண்டாடப்பட இருக்கின்றது...

அன்பர்கள் அனைவருக்கும்
புதிய 2001-ஆம் ஆண்டுக்கு மனமார்ந்த வாழ்த்துகள்!

Internet ***
Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens sont également sur :
<http://www.perso.libertysurf.fr/karikalan/ccp.htm>